



HAL
open science

Présentation

Anda Fournel, Jean-Pascal Simon

► **To cite this version:**

Anda Fournel, Jean-Pascal Simon. Présentation. *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philosophia*, 2019, Geste, Parole et Conceptualisation, 64 (2), pp.7-10. 10.24193/subbphil.2019.2 . halshs-04889082

HAL Id: halshs-04889082

<https://shs.hal.science/halshs-04889082v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENTATION

ANDA FURNEL¹, JEAN-PASCAL SIMON²

Ce numéro est le produit des travaux conduits à l'issue d'un workshop organisé par les facultés d'Histoire et de Philosophie, et de Psychologie de l'Université Babeş-Bolyai – Cluj-Napoca (Roumanie) et le Laboratoire LiDiLEM de l'Université Grenoble Alpes (France). Ce workshop qui portait sur le lien entre langage, gestualité et conceptualisation, s'est tenu du 10 au 12 octobre 2018 à Cluj.

Les problématiques et objets de recherche des participants abordent cette question, chacun d'une manière et avec un angle qui lui est propre :

Les chercheurs du projet Philéduc « *Manifestations de la pensée réflexive dans les Communautés de Recherche Philosophique (CRP)* », conduit dans le cadre du LiDiLEM, à l'Université Grenoble Alpes, optent pour une entrée basée sur l'analyse du langage. En effet, L. Vygotski a montré que c'est de la rencontre entre le langage et l'intellect que naît et se développe la pensée verbale (1997 : 159-198). Le langage devient alors, vers 2 ans, un outil de pensée, de représentation, de réflexivité. Mais on ne parle et on ne pense pas seul, c'est d'ailleurs le principe de la CRP, les corpus analysés sont donc des interactions verbales où la parole des uns s'ajoute et complète celle des autres dans le cadre de la co-construction d'un penser en commun. Par ailleurs, ils considèrent que le langage ne s'arrête pas aux frontières du verbal : le corps et les gestes font partie du langage. Avec un geste on peut représenter une parole dite, la compléter voire même exprimer l'inverse de ce dont les mots sont porteurs (par exemple "viens ici !" accompagné d'un geste de menace).

¹ Docteure en Sciences du Langage de l'Université Grenoble Alpes, diplômée en Philosophie (Roumanie) et en Sciences de l'éducation (France). Ses recherches portent notamment sur les pratiques philosophiques avec les enfants, dans une perspective pragmatique. Courriel : anda.fournel@univ-grenoble-alpes.fr.

² Maître de conférences en sciences du langage, laboratoire LiDiLEM, Université Grenoble-Alpes, France. Ses travaux de recherche portent sur les interactions verbales en situations didactiques. Dans ce cadre, ses travaux ont porté successivement sur la compréhension de texte, les conduites explicatives en classe maternelle et les discussions à visée philosophique. Courriel : jean-pascal.simon@univ-grenoble-alpes.fr.

A l'Université Babeş-Bolyai, plusieurs chercheurs ont pour champ de recherche la cognition : dans une perspective phénoménologique, en s'interrogeant sur le rôle de la motricité dans la conceptualisation intersubjective, dans la perspective de la cognition située, par des recherches sur le développement de la flexibilité et de la catégorisation en adoptant le point de vue de la philosophie pour enfants, ou encore dans le cadre plus théorique de l'esthétique incarnée et de la philosophie du langage.

C'est donc la question du lien entre langage, gestualité et conceptualisation qui a réuni, pendant ce colloque, des chercheurs issus de champs disciplinaires variés : linguistes, philosophes, psychologues, chercheurs en sciences de l'éducation ... L'objectif de cette rencontre était de confronter théories, approches et outils d'analyse autour de la question de l'incarnation de la connaissance du rôle que peut jouer le langage en tant que pratique sociale mais aussi en tant que pratique physique : on parle en actionnant les organes articulatoires, en faisant des gestes et en mettant le corps en mouvement notamment dans sa relation à l'autre.

Ainsi, ils se retrouvent tous autour du concept d'*embodiment* ou de cognition incarnée. Au début du siècle dernier, des philosophes comme Husserl et Merleau-Ponty expliquaient combien l'expérience était importante pour l'acquisition de connaissances. Plus récemment, les travaux de recherche sur la cognition montrent que la construction des concepts procède des interactions du sujet dans sa corporéité avec son environnement. Ainsi Varela explique que « *le cerveau existe dans un corps, le corps existe dans le monde, et l'organisme bouge, agit, se reproduit, rêve, imagine. Et c'est de cette activité permanente qu'émerge le sens du monde et des choses* » (cité par Kempf, 1998 : 109). Les contributions de ce volume, chacune avec son entrée, abordent cette question. Nous les avons organisées selon des axes qui vont du langage à l'interaction vue au sens large : interaction du corps avec l'espace, avec l'autre, en passant par l'analyse de situations didactiques en contexte éducatif pour aboutir à des approches plus philosophiques.

Ecaterina Bulea-Bronckart propose de traiter la question du rôle du langage dans le fonctionnement humain, dans une perspective interactionniste, en puisant ses références dans plusieurs champs disciplinaires : sciences du langage, psychologie et sciences de l'éducation. À partir d'une analyse des différentes positions interactionnistes ayant trait au langage, elle analyse les apports de Bloomfield, Jakubinski, Piaget et Vygotski et ceux de la linguistique interactionnelle. Elle présente sa position (fondée sur les théories de Coseriu, de Saussure et de Volochinov) qui défend une conception non réductionniste des relations entre langage et développement, centrée sur la dimension *dynamique* que ces deux entités partagent et qui constitue le cœur même de leurs interactions.

S'appuyant sur l'approche de Marc Richir qui se situe à la frontière de la philosophie et du linguistique, Cristian Bodea, développe un questionnement sur la construction du sens et de la conceptualisation dans une perspective phénoménologique. Il propose une réflexion sur la place de l'autre dans la construction du sens, conçu comme un sens en devenir.

Dans sa contribution, Anda Fournel propose à partir d'extraits de CRP une analyse linguistique fondée sur une conceptualisation philosophique partant de la distinction que fait Deleuze (1984) entre « cri de raison » et « cri de déraison ». Elle montre que les élèves sont capables d'exprimer des formes de pensée singulières qui peuvent être considérés comme des cris philosophiques qui, s'ils ne sont pas des concepts, sont des appels à la conceptualisation. Elle souligne l'importance pour l'adulte qui anime les CRP d'être capable d'entendre et de prendre en compte ces cris philosophiques, porteurs de concepts incarnés, qui méritent d'être travaillés et pensés collectivement.

Alexandra Marian, Doris Rogobete, Roxana Vescan, Adriana Ilie et Thea Ionescu explorent la question de l'apprentissage incarné (*embodied learning*) pour un public d'enfants âgés de 4 à 5 ans. Sachant que les éléments sensorimoteurs aident à l'apprentissage des langues, il s'agissait de voir si les émotions positives interviennent aussi comme des éléments essentiels pour l'apprentissage. Pour cela ils mettent en œuvre une démarche expérimentale qui consiste à raconter le conte *Les musiciens de Brême* à quatre groupes d'enfants différents selon quatre modalités de présentation, incluant ou non des éléments sensorimoteur et/ou émotionnels dans la narration. Les résultats montrent que l'introduction d'éléments émotionnels dans la narration a un rôle secondaire par rapport à celle des éléments sensorimoteurs.

Patricia Apostol présente une réflexion sur les rapports entre nudité, corps et chair. Pour cela, elle part des idées de Sartre pour qui la nudité est *toujours incomplète* car le corps est aussi "habillé" des actes et mouvements qu'il réalise. Elle s'appuie sur la théorie du corps et de l'incarnation de Michel Henry pour proposer une modélisation du rapport intersubjectif entre un Je (une chair) et un Autre (un corps). Elle montre ainsi que c'est plutôt quelque chose de l'ordre de l'hapticit , et non de la caresse, qui s'avère être un opérateur valide de la constitution de la corporéité inter-subjective.

S'intéressant également au corps, D lia Popa se demande si on peut voir autre chose dans le déplacement d'un corps que le passage d'un point à un autre. En se fondant pour cela sur la phénoménologie esthétique de Henri Maldiney, elle analyse le rôle et la place de mouvements répétitifs à partir de situations concrètes comme le travail de chorégraphes français et américains, notamment au musée de la danse à la fondation Barnes de Philadelphie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- KEMPF Hervé, « Entretien avec Francisco Varela », dans *La Recherche*, 308/1998, pp. 109-112.
VYGOSTKI Lev, 1997, *Pensée et Langage*, éditions La Dispute.